

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

PARAISANT LE 1 ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

---

---

VOL. I.

15 AOUT, 1902.

No. 10

---

---

**SOMMAIRE** :—Lettre de Mgr Taché. Retraite Ecclésiastique. Ding ! Dang ! Des Faits ! Voix de l'École. : L'Œuvre. Notre Situation Scolaire. Aux Parents et aux Maîtres d'École. Mission Sauvage du Lac Lacroix.

---

---

## VIE DE MONSIEUR TACHE

### III.—LETTRES DE MGR TACHÉ À SA MÈRE.

M. de la Broquerie-Taché, de Saint-Hyacinthe, petit neveu de Mgr Taché, possède 124 lettres écrites par le prélat à sa mère depuis son départ pour la Rivière-Rouge jusqu'à la mort de Mme Taché, c'est-à-dire de 1845 à 1871.

La même collection renferme en outre 19 lettres écrites par Mgr Taché à son oncle, Joseph de la Broquerie, dont 16 ont été écrites de 1871 à 1878, c'est-à-dire entre la mort de Mme Taché et la mort de M. de la Broquerie. Il se trouve aussi dans la même collection 16 lettres écrites par Mgr Taché à son frère Louis, à sa tante Hertel de Bouville ou à d'autres personnes, ou bien écrites par le P. Lestanc et d'autres fils spirituels de l'évêque à Mme Taché, qu'ils appellent leur grand'mère.

C'est donc là une collection de 159 lettres, presque toutes écrites par Mgr Taché de 1845 à 1878. Cette collection est extrêmement précieuse par les sentiments admirables que renferment toutes ces lettres et par les renseignements de toutes sortes qu'elles fournissent sur les missions de l'Ouest, sur les personnes et les lieux au milieu desquels passe ou vit le grand prélat.

Nous allons citer les premières intégralement. Nous reproduirons ensuite de nombreux passages des autres.

\* \* \*

IV.—PREMIÈRE LETTRE DE MGR TACHÉ À SA MÈRE CINQ  
JOURS APRÈS LE DÉPART DE LACHINE.

Aylmer, 29 juin 1845.

Bonne Maman,

Un mot, n'est-ce pas, pour vous mettre au courant de tout ce qui s'est passé depuis notre départ : plusieurs petits incidents sont venus ou nous réjouir ou nous éprouver. Mon oncle a pu vous informer de tout ce qui s'est passé pendant que nous étions ensemble (1). Lorsqu'il nous laissa, nous pensions nous embarquer le soir même, mais le vent nous obligea à demeurer à Lachine. Le lendemain nous partîmes de grand matin et nous allâmes, à une demi-lieue, camper dans la plus grande des îles Dorval. Nous espérons en repartir aussitôt, mais impossible, le vent soufflant toujours avec une grande violence, il fallut se résigner à passer la journée et même la nuit dans cet endroit, agréable d'ailleurs. Pour passer agréablement le temps nous nous décidâmes à faire la chasse. Cet exercice est délicieux. Nous fîmes là nos premières preuves d'adresses, plusieurs petits oiseaux furent les victimes du zèle qui nous animait à leur perte. Pauvres petits ! joyeux et légers le matin, ils nous tombaient tout frits, le soir, dans le bec.

(1) M. Joseph de la Broquerie accompagna son neveu jusqu'au canot d'écorce où il s'embarqua, à Lachine, le 23 juin 1845, avec le P. Aubert, deux Sœurs Grises et six rameurs.

De retour de cette excursion, dans une belle petite île plantée de différents arbres, nous dressâmes nos tentes. Voilà donc debout deux jolies maisons éclatantes de blancheur, mollement tapissées de deux verts tapis plus beaux et plus riches que ceux de tous les potentats. Après une seconde excursion dans l'île, un souper copieux et délicat, puis quelques instants d'une agréable conversation près d'un brasier ardent, nous fîmes tous ensemble la prière du soir. Bonne mère ! quel doux moment pour moi ! Le spectacle de tout ce que la nature a de plus attrayant joint aux invocations vives et animées de tout un *équipage* en prière fit sur mon cœur une impression qui ne s'effacera pas de sitôt. Mille pensées diverses m'agitaient en ce moment ; celle surtout du choix que Dieu a fait de moi, malgré mon indignité pour une si noble mission, m'affectait singulièrement. Puis il me semble que je priai comme il faut la Bonne Mère que j'ai au ciel de prendre soin de la Bonne Mère que j'ai sur la terre et de tous les parents que j'ai abandonnés pour écouter la voix de Dieu. Je m'arrachai avec peine à cette douce émotion pour entrer dans la tente et y prendre un repos qui peut paraître suspect, mais qui ne laisse pas d'être plein de charmes. Oui, maman, le repos pris dans la tente, loin d'être désagréable, est beaucoup plus agréable qu'il est possible de se l'imaginer : on y est parfaitement bien. Grand nombre de couvertes de toiles tissées vous y mettent aussi à l'aise que sur l'étrédon le plus fin et le plus délicat. Des chevaux en pacages dans cette île nous dérangèrent beaucoup pendant une partie de la nuit ; mais nous étant levés, le P. Aubert et moi, nous mîmes de fortes bourres dans nos fusils et fîmes payer à ces insolents leur incivilité. Le lendemain, jeudi, nous nous embarquâmes pour faire cinq lieues et aller souper à quelque distance de l'église de Sainte-Anne, près d'un vieux fort en ruine, en un endroit tout-à-fait pittoresque et très agréable où il fallut passer la journée et la nuit. Le lendemain après avoir entendu ou dit la sainte messe à l'autel de la *bonne* Sainte Anne, nous nous décidâmes, à cause du vent, à prendre un bateau à vapeur qui nous conduisit à Carillon. Après une petite visite au bon M. Monmarquette nous reprîmes notre canot jusqu'à Granville. Le canal qui porte ce nom est délicieux ; son eau stagnante nous permettait de faire deux lieues à l'heure. Je ne crois pas qu'il y ait de promenade plus agréable que celle faite au canot dans le canal au coucher du soleil. Je regrette de n'avoir le temps de vous faire un peu de poésie ; il y en a tant dans notre voyage, que j'éprouve

aujourd'hui un goût particulier pour ce doux passe-temps ; mais je laisse la chose à votre imagination. Qu'il me suffise de vous dire que le canot est une voiture comme il vous en faudrait une ; on n'y éprouve pas la moindre secousse, on y est aussi bien que dans un bon et long fauteuil. A Granville, comme il y avait lieu de craindre encore la nuit, notre sagesse décida qu'il fallait mettre le canot et ses habitants sur un autre *steamboat* qui nous conduisit lentement à Bytown (1) où nous arrivâmes hier après-midi. M. Doré conduisit nos hommes à Aylmer et nous restâmes à Bytown jusqu'à ce matin. Nos Pères et les bonnes Sœurs Grises semblaient s'être donné la main pour nous rendre le plus agréable possible les quelques heures que nous avons à passer au milieu d'eux. C'était la fête du R. P. Telmon ; nous lui en souhaitâmes de toutes les couleurs, et de bonne heure ce matin nous partîmes pour Aylmer dans une belle et grande voiture fournie gratuitement et généreusement par une dame de Bytown. La pluie nous retient dans la maison du bon curé d'Aylmer, où nous recevons une cordiale hospitalité. J'oubliais de vous dire que Bytown est une assez jolie petite ville échelonnée sur des rochers secs et arides et en quelque chose semblable à Québec.

Bonne maman, consolez-vous de mon absence ; le Bon Dieu vous bénira et nous bénira tous à cause de ce sacrifice mutuel. La nature vit ; mais n'oublions pas qu'il faut la faire souffrir pour être heureux et surtout pour plaire à Dieu. Bonne mère, pardonnez-moi le sacrifice que je vous fais faire et soyez persuadée qu'il vous sera très utile. Puis je suis bien, notre voyage est vraiment agréable, nos Sœurs prennent de nous un bien grand soin et nous avons en abondance tout ce qui nous est nécessaire ou utile. Si on savait tout ce que notre voyage a d'agréable, tout le monde voudrait le faire. M. Doré vient nous reconduire encore un bout ; il est plein d'attentions, nous lui avons mille obligations. Mon oncle me ferait bien plaisir si, quand il aura un moment, il pouvait aller à Lachine lui faire mes remerciements pour toutes les bontés qu'il a pour nous. Cette visite lui ferait grand plaisir et il la mérite. Je désirerais écrire à tout le monde, mais la chose étant impossible, je vous prie de présenter à toute la famille l'expression de l'attachement que je nourris pour tous ses membres. Mille respects et amitiés à mon oncle, à ma tante, chez Melle Labenière, à M. Boucher-

---

(1) Maintenant *Ottawa*.

ville, au bon Curé, à ce cher Louis, qui m'a témoigné une si vive affection, à tous en un mot. J'espère que tout le monde à Boucherville va prier ardemment pour que le vent (la seule contrariété qui nous éprouve) cesse, afin que nous puissions arriver promptement au but tant désiré de nos vœux les plus ardents.

Adieu, bonne maman; j'ajouterai encore un mot avant que M. Doré nous quitte: priez pour votre Alexandre et daignez le bénir.

### Retraite Ecclesiastique Annuelle.

Noms des prêtres présents, sous la direction de S. G. Mgr l'Archevêque :

Mgr Ritchot, P. A., V. G.; T. R. M. Dugas, V. G.; RR. MM. Cherrier, Cloutier, Giroux, R., Dufresne, Giroux, A., Fillion, Jutras, Gillies, Hella, Leclair, Sauvé, Gaire, Vernay, Viens, Béliveau, Jubinville, Woodcutter, Lalonde, Lemieux, Passaplan, Campeau, Kavanagh, Gendron, Rousseau, Beaugard, Maillard, St-Amand, Duffy, Rocan et Trudel.

Noms des prêtres absents :

R. M. Haynen (en Europe), R. M. Martin (à Montréal), R. M. Bourret (malade), R. M. Jolys, R. M. Noret, R. M. Garon, R. M. Zerbach,

Le R. P. Antoine, O. M. I., professeur de hautes mathématiques à l'Université d'Ottawa, a prêché cette retraite en théologien et en homme de Dieu. Qu'il en soit béni et remercié!

### DING ! DANG !

#### Hongrois.

M. l'Abbé F. Woodcutter, curé de la colonie hongroise de Kaposvar, espère que le Gouvernement va réserver du terrain pour des Hongrois qui vont arriver par centaines, l'an prochain.

BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE DE LA NOUVELLE  
ÉGLISE DE BRANDON (\$30,000)

A cette occasion nous publierons un modèle de document que l'on devra, désormais, placer dans la pierre angulaire des nouvelles églises, par ordre de S. G. Mgr l'Archevêque.

\* \* \*

—M. l'Abbé Béliveau est allé explorer la nouvelle colonie située au Nord de Saint-Boniface, plus loin que Teulon, entre le Lac Plat et le Lac Winnipeg, et appelée Saint-Adélar.

\* \* \*

—La R'de Mère Sainte-Irénée vient d'être nommée Supérieure-Vicaire des maisons des Sœurs de Notre Dame des Missions dans le diocèse. Elle résidera à Letellier. On ouvrira un noviciat à Sainte-Rose du Lac.

\* \* \*

—M. l'Abbé Saint-Amand, missionnaire sur la Rivière La Pluie (Notre Dame du Chemin), se propose de fonder une nouvelle paroisse canadienne-française dans sa région, si les colons veulent le suivre.

---

## Des Faits ! Des Faits !

### ALMA (MONTAGNE D'ORIGNAL)

Un colon français, M. Pariseau, d'Alma, est arrivé au pays, il y a neuf ans, avec peu de ressources : il n'avait pas \$100. L'an dernier, ce monsieur a vendu pour deux mille dollars de blé, et il n'a pas de dettes !

## YORKTON (ASSINIBOIA)

Un colon de Yorkton a récolté 600 minots de graine de lin et il a vendu cette graine de lin un dollar et quart le minot ! Le lin pousse sur le *cassé*, c'est-à-dire sur le premier labour.

---

VOIX DE L'ECOLE.

## L'ŒUVRE.

A côté de la magnifique Ecole Normale que le Gouvernement local du Manitoba va construire, à Saint-Boniface, pour les maîtres et maîtresses des écoles bilingues, on verra s'élever, bientôt, une modeste construction destinée à une bien belle œuvre. Ce sera une institution destinée à former des maîtresses catholiques diplômées religieuses ou séculières de toutes les nationalités. Après le recrutement du clergé aucune œuvre n'est plus vitale en ce moment. Les couvents déjà établis et qui font si généreusement leur devoir ne peuvent pas suffire à la besogne.

Puisse le ciel bénir ce petit grain de senevé afin qu'il devienne un grand arbre.

---

NOTRE SITUATION SCOLAIRE

AU MOIS D'AOUT 1902.

Nous considérons comme très important de tenir constamment devant les yeux de notre bonne population catholique du Manitoba et de tout le pays la vraie situation de nos écoles afin que tout le monde sache bien que la question scolaire du Manitoba n'est pas réglée.

D'abord le dernier mandement de S. G. Mgr l'Archevêque, en date du 9 mars dernier, fait un exposé complet de la nouvelle phase dans laquelle nous sommes entrés, à la suite de l'Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII *Affari vos* sur notre intéressante question.

Il faut lire ce document si clair et si concluant pour savoir exactement à quoi s'en tenir si l'on veut, de bonne foi, connaître la vérité. Voici comment un religieux éminent de Montréal apprécie ce mandement si remarquable de Mgr notre Archevêque :

“ C'est un document magistral, couché dans un langage mesuré et conciliant, mais ferme et digne ; où l'enseignement du Pape sur cette question est résumé d'une façon lumineuse et fournit une base inébranlable aux conclusions que vous tirez avec une logique irrésistible, et contre lesquelles viendront désormais se briser toutes les arguties des politiques aux abois.”

Aujourd'hui, nous voulons simplement dire en deux mots où nous en sommes et ce qui pourrait être fait pour nous aider.

I.—*Dans les centres catholiques du Manitoba* qui sont en majorité français nous recevons heureusement les allocations du Gouvernement local et des Municipalités.

C'est assurément un grand avantage dont nous profitons pour instruire notre jeunesse et préparer l'avenir ; mais, nous ne pouvons pas perdre de vue que nous n'avons droit ni à des livres catholiques ni à l'enseignement religieux durant les heures de classe, bien que nous fassions brèche parfois à la loi injuste qui restreint notre liberté religieuse.

Le Gouvernement local se montre assurément conciliant ; mais, il suffirait d'un cri de fanatisme pour nous créer de graves embarras et tout compromettre.

Si donc la prudence nous commande de ne rien dire ou de ne rien faire qui puisse amener des complications regrettables, nous ne pouvons cependant pas nous déclarer satisfaits et dire que la question des écoles du Manitoba est réglée !

Voilà pour les centres catholiques.

II.—*Dans les centres mixtes* comme à Winnipeg, à Brandon et ailleurs, la situation est simplement lamentable et elle menace de devenir intolérable.

Nos catholiques ne reçoivent rien à Winnipeg et à Brandon pour le soutien de leurs écoles qui renferment plus d'un millier d'enfants, et cependant ils paient des sommes énormes pour le soutien des écoles publiques où ils n'envoient pas leurs enfants.

On a calculé que les catholiques de Winnipeg doivent payer, chaque année, de leur bourse, la somme de \$10,000, au moins, par taxes sur les propriétés, *même les propriétés scolaires*. Il faudrait de plus ajouter une somme considérable provenant de la part proportionnelle des taxes de corporations dont plusieurs comptent un bon nombre de catholiques comme membres.

En outre, il faut mentionner l'allocation qui doit être payée chaque année pour chaque maître (\$130) par le Gouvernement local et que celui-ci a économisé depuis 1890 !

Nous avons eu une moyenne de 15 maîtres par an !

Il ne serait donc pas exagéré de dire que le Gouvernement et la ville de Winnipeg ont réalisé plus de deux cent mille piastres aux dépens des catholiques depuis 12 ans !

Or, en ce moment, nos maisons d'écoles sont toutes trop petites et deux d'entre elles tombent en ruine ! Et dire que si on nous donnait notre *part de taxes* nous pourrions maintenir nos écoles avec honneur !

Au lieu donc de crier que la question est réglée ne ferait-on pas mieux de nous aider à provoquer une interprétation légale mais libérale de la loi actuelle : interprétation qui nous permettrait d'améliorer cette situation qui constitue une injustice criante !

A bon entendeur, salut !

---

## Aux Parents et aux Maitres d'Ecole.

NAPOLÉON PREMIER, INSTRUCTION.

Un archevêque a raconté que durant un séjour qu'il fit à Aix-les-Bains, il fut appelé près d'une mourante. Elle était fille d'un général célèbre et parlait de la religion en personne éclairée. Étonné d'une instruction supérieure sur un sujet, hélas ! si négligé à une époque comme la nôtre, il lui demanda qui lui avait appris tout ce qu'elle savait.

— Monseigneur, répondit-elle, après Dieu je dois mon instruction à Napoléon. J'étais à l'Île Sainte-Hélène avec ma famille. Un jour (j'avais alors dix ans), l'empereur Napoléon Ier me dit :

— Mon enfant, tu es jeune, et beaucoup de dangers t'attendent dans le monde. Que deviendras-tu si tu n'es pas protégée, armée de la religion ! Ton père n'en a pas, ta mère encore bien moins. Je prends sur moi le devoir qui pèse sur eux ; viens dès demain, je te donnerai la première leçon.

Pendant deux années consécutives, j'allai au catéchisme auprès de l'Empereur plusieurs fois par semaine. Il me faisait lire chaque leçon, puis m'en donnait l'explication. Quand j'eus atteint l'âge de douze à treize ans il me dit :

— Maintenant, mon enfant, tu es assez instruite, je le vois. Il faut penser sérieusement à la première communion. Je vais faire venir de France un prêtre qui nous préparera, toi à cette grande action, et moi à la mort.

---

Ce génie, si souvent égaré par l'ambition, a reconnu et proclamé maintes fois la nécessité de la religion pour le bonheur des peuples, des familles et des individus.

---

## Fondation de la Mission Sauvage du Lac LaCroix

DISTRICT DE KEEWATIN, DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE

9 OCTOBRE 1901.

Extrait d'une lettre du Révérend Père Bonald, O. M. I., Directeur de la Mission, aux Annales des Oblats de Marie Immaculée, Numéro de Juin 1902.

C'est à la demande de Mgr l'Archevêque que le R. P. Bonald qui a passé dans le Vicariat de Saint-Boniface à la suite d'une longue maladie à l'Hôpital, a fondé cette nouvelle Mission avec le R. P. Beys, O. M. I., comme socius. En parcourant cette relation touchante on crut lire une page des actes des apôtres :

Le 9 octobre au soir, nous débarquions au Fort de Cross Lake, sur la rive droite du fleuve. Nous fûmes reçus en amis par une famille écossaise (1) qui nous offrit le vivre et le couvert pendant deux jours. Je me hâtai de faire aménager une maison indienne que j'avais louée pour huit mois. La seule famille catholique de l'endroit vint nous saluer, ainsi que presque tous les autres habitants. Des protestants s'offrirent pour nous procurer du bois de chauffage avant la saison des glaces. Le dimanche, au son de notre clochette, la majorité de la population, au lieu d'aller au temple du ministre, venaient à la cabane des prêtres catholiques. L'affluence

---

(1) McLeod.

augmentait tous les dimanches, et à notre grand regret nous ne pûmes recevoir tous ceux qui voulaient entendre parler de notre sainte religion. Bientôt deux adultes faisaient leur abjuration. Entre temps il fallait nous occuper du temporel, rendre notre habitation moins froide, scier notre bois de chauffage, ce que nous faisions chacun à tour de rôle ; toutefois je vous avouerai que j'aimais bien à profiter de la force et de la bonne volonté de mon jeune compagnon, qui, d'autre part, s'adonnait avec ardeur à l'étude du cris. Je vous avouerai encore que, à cause de la maladie qui ne me quitte guère, je m'adjugeai la meilleure place au nouveau logis. Le P. Beys dut se contenter du grenier. Notre régime est, je crois, *ad modum pauperum* ; mais on ne pense guère à en rêver de meilleur quand, dans cette cabane, il vient tant de pauvres âmes qui ont faim et soif de la vérité. Ces braves ne nous demandent ni vivres ni habits, ni argent, et nous leur faisons l'aumône de Saint Pierre au boiteux du temple. Combien sont coupables les ministres méthodistes qui ne craignent pas de s'enrichir de la graisse du peuple, se faisant payer par leurs adeptes pour arrondir leur traitement annuel ; et cependant il les laisse dans une ignorance crasse des vérités les plus élémentaires du christianisme. Ils n'ont appris autre chose que *good morning* et *good night*. Je ne vous parlerai pas des misères physiques, pauvreté, paresse, malpropreté, etc.

Quand toutes les rivières et tous les lacs furent pris par les glaces, j'entrepris la visite des nombreux sauvages que je n'avais jamais encore vus, et qui, disséminés en plusieurs centres de pêcheurie, m'avaient fait demander. C'était vers la fin de novembre. Mon premier voyage fut pour un village établi au milieu de la forêt. Les femmes et les enfants y demeuraient constamment, mais les hommes n'y venaient que pour la nuit ; ils passaient tout leur temps à la pêche d'esturgeons sur les grands lacs, à travers la glace. Ils avaient à côté de leurs cabanes des boutiques de la même façon, mais sans cheminée, où ils entassaient les esturgeons gelés ; il y en avait des centaines et de dimension respectable, puis-

que pour chacun le poids variait de 50 à 100 livres. Les marchands venaient se les disputer, enchérissant l'un sur l'autre, comme on faisait jadis pour les fourrures. Un autre commerce que je vis pour la première fois dans ces endroits fut celui des œufs d'esturgeons pour le caviar. Au milieu de ces centaines d'Indiens naguère chasseurs et trappeurs, disséminés dans les bois et sur les lacs, aujourd'hui réunis pour le commerce des esturgeons, le missionnaire catholique se rencontrait avec l'Américain, l'Écossais, l'Anglais et le Canadien. Ne risquait-il pas d'échouer dans son ministère ? Ne venait-il pas prêcher dans le désert ? Non, quand arrivait l'heure de l'exercice religieux beaucoup venaient ; souvent même le local était trop petit et il fallait recommencer l'exercice pour ceux qui n'avait pu y assister. Nos cantiques plaisaient infiniment et on les chantait avec entrain. Tous voulaient les apprendre par cœur ; on m'apportait du papier en me priant de les écrire en caractères syllabiques, afin de pouvoir les lire. Après le chant des cantiques, je leur prêchais ordinairement sur les sacrements, mais autrement que leur ministre. Le sermon sur le péché et le sermon sur l'enfer les surprirent beaucoup : c'était chose étrange, nouvelle pour eux. Ils furent touchés de ces vérités et je reçus une première fois douze abjurations. Dans un second voyage, j'en reçus treize. De retour à notre maison, j'en reçus huit. Dernièrement, j'en avais encore sept. Et je ne parle pas d'une trentaine de catéchumènes dont j'ai fixé l'abjuration au mois prochain. Hier soir, on est venu m'apprendre que cinq familles, au loin dans les bois, me demandent ; je vais m'y rendre le plus tôt possible. A la vue de tant de conversions, j'éprouve le sentiment de Saint Pierre après la pêche miraculeuse.

Les sauvages des autres pays viennent nous voir. Ils ne connaissent pas les prêtres catholiques. Je crois que pour ces Indiens, qui sont méthodistes malgré eux, a sonné l'heure de la conversion. Malheureusement, nous ne pouvons pas suffire à la tâche. Le démon naturellement fait tout ce qu'il peut pour empêcher le bien.

Le ministre indien de Cross Lake voue d'abord au supplice de l'enfer ceux de ces adeptes qui oseraient se faire catholiques, puis il les menace d'envoyer leurs noms à quelque ministre du gouvernement canadien, peut-être même au roi d'Angleterre. Comme j'ai réduit à néant ces vaines menaces, il a cherché d'autres expédients pour arrêter le grand mouvement qui se fait en faveur de notre sainte foi. On a dit que les prêtres ne venaient ici que pour un temps bien court. J'ai dû affirmer qu'il y aurait à Cross Lake une Mission catholique et une résidence fixe pour le prêtre. Le ministre, qui autrefois ne quittait jamais le foyer conjugal, rôde un peu partout depuis cet hiver et ses huit catéchistes sont tous en campagne pour défendre aux protestants d'aller écouter le prêtre français. D'aucuns, en effet, sont arrêtés dans leur marche vers la vérité; mais ce n'est que pour un peu de temps.

L'autre jour, dans le temple, une pauvre veuve qui n'a qu'un enfant a osé se lever devant tout le monde et dire: "Mes amis, je vous le déclare, j'ai poussé moi-même mon fils à se faire catholique et je veux le suivre." Il n'y a eu personne pour lui répondre. Depuis, elle vient tous les jours se faire instruire et se préparer ainsi à son abjuration.

E. BONALD,  
O. M. I.

---

### Pèlerinage.

Nous regrettons de ne pouvoir enregistrer, aujourd'hui, le compte-rendu du magnifique pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes, nous le publierons dans la prochaine livraison.

# J. M.

Le Pensionnat des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Saint-Boniface, s'ouvrira le 26 d'août prochain. On y suit tant en anglais qu'en français le programme des écoles publiques de la province, et on prépare les élèves pour l'obtention des brevets. Selon les désirs des parents, la clavigraphie, la sténographie, la musique vocale et instrumentale et la peinture sont enseignées avec grand soin. Il va sans dire que le but principal des Religieuses est de former le cœur de leurs élèves selon les principes de la morale et de la religion chrétienne. Pour les prix et conditions, les parents sont priés de s'adresser à

SŒUR SUPÉRIEURE.  
Saint-Boniface.

## Service Funèbre.

Mgr l'Archevêque a chanté un service funèbre lundi, le 11 août, pour le repos de l'âme du cardinal Ledochowski, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

“C'est une grande perte pour l'Eglise : sa brillante intelligence, son cœur d'apôtre, son dévouement au Saint-Siège, son zèle pour la diffusion de la foi catholique dans le monde, son infatigable activité, son énergie inflexible unie à une expérience consommée, à des procédés délicats et à une dignité vraiment princière, en faisant l'une des figures les plus distinguées du Sacré Collège.”

MGR BÉGIN.

